

Introduction à la mystique (2)
11 novembre 2015
Centre Catholique d'Etudes de Genève/Institut Saint-Jean

SAINT SERAPHIM DE SAROV
Don Patrick de Laubier et Françoise Belmont

(Présentation de Françoise Belmont)

INTRODUCTION

J'ai choisi de vous parler de Saint-Séraphim de Sarov, ce qui est un peu présomptueux de ma part, car je ne connaissais rien de lui il y a quelques mois et encore moins sur la théologie orthodoxe en général. Je me suis intéressée à ce saint parce que je comptais joindre cet été un pèlerinage de valaisins qui se rendait en Russie près de Sarov, mais j'ai dû renoncer à ce voyage. A défaut, je vais vous livrer ce que j'ai compris de son message par mes lectures. Je me suis appuyée essentiellement sur le livre d'Irina Gorainoff intitulé: "Séraphim de Sarov," publié en 2004 aux Editions Saint-Augustin, livre qui donne un tableau complet de sa vie et de ses instructions spirituelles dont la principale est contenue dans l'entretien avec Motovilov qui est reproduit en entier dans le livre.

Et pour commencer, et vous mettre dans l'ambiance, je vais vous lire le début de cet entretien entre Saint Séraphim et son ami, Nicolas Motovilov, tel que l'a raconté Motovilov:

"C'était un jeudi. Le ciel était gris. La terre était couverte de neige et d'épais flocons continuaient à tourbillonner lorsque le Père Séraphim engagea notre conversation dans une clairière, près de son "Petit Ermitage", face à la rivière Sarovka coulant au pied de la colline.

Il me fit asseoir sur le tronc d'un arbre qu'il venait d'abattre et lui-même s'accroupit en face de moi.

- Le Seigneur m'a révélé, dit le grand staretz, que depuis votre enfance vous désirez savoir quel était le but de la vie chrétienne et que vous aviez maintes fois interrogé à ce sujet des personnages même haut placés dans la hiérarchie de l'Eglise.

Je dois dire que dès l'âge de douze ans cette idée me poursuivait et qu'effectivement j'avais posé la question à plusieurs personnalités ecclésiastiques sans jamais recevoir de réponse satisfaisante. Le staretz l'ignorait.

- Mais personne, continua le Père Séraphim, ne vous a rien dit de précis. On vous conseillait d'aller à l'église, de prier, de vivre selon les commandements de Dieu, de faire le bien – tel, disait-on, était le but de la vie chrétienne. Certains même désapprouvaient votre curiosité, la trouvant déplacée et impie. Mais ils avaient tort. Quant à moi, misérable Séraphim, je vous expliquerai maintenant en quoi ce but, réellement, consiste.

La prière, le jeûne, les veilles et autres activités chrétiennes, aussi bonnes qu'elles puissent paraître en elles-mêmes, ne constituent pas le but de la vie chrétienne, tout en aidant à y parvenir. Le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu. Quant à la prière, au jeûne, aux veilles, à l'aumône et toute autre bonne action faite au nom du Christ, ce ne sont que des moyens pour l'acquisition du Saint-Esprit.”

Nous voilà donc transportés en plein hiver, à côté d'une isba, au bord d'une rivière, dans une clairière au fond d'une forêt russe: la neige qui tombe sur les deux personnes ne semble pas les incommoder, ajoutant une note de profonde paix et de poésie à ce récit. Tout l'enseignement de Saint Séraphim est contenu dans ce texte. Je vais y revenir après vous avoir d'abord parlé un peu de sa vie et des événements qui l'ont marquée. Je terminerai avec quelques mots sur son message et sa pertinence pour notre temps.

LA VIE DE SAINT SERAPHIM

Voilà donc quelle fut la vie du saint, tissée de merveilleux. Saint Séraphim est né le 19 juillet 1759 dans la famille du marchand Isidore Mochnine, à Kursk, une ville de province russe à la frontière des steppes. A son baptême, on lui donna le nom de Prokhore. Son père, un entrepreneur qui possédait une usine de briques, mourut alors que Prokhore n'avait que trois ans, laissant à sa femme Agathe, le soin d'élever ses deux fils Alexis et Prokhore.

Prokhore fut très tôt favorisé de faveurs divines spéciales. A 10 ans, à cause d'une grave maladie, on craignait pour sa vie. Prokhore dit alors à sa mère que la Sainte Vierge lui était apparue en rêve pour lui annoncer qu'elle viendrait personnellement le guérir, ce qui arriva par l'intermédiaire d'une icône de Notre-Dame de Kourtsk, portée en procession dans les rues et que l'on dû protéger de la pluie dans la cour d'Agathe, la mère du saint. Celle-ci en profita pour descendre son fils malade qui fût guéri sur le champ.

Devenu adolescent, Prokhore rêvait d'exploits ascétiques. Il alla donc avec des amis en pèlerinage à Kiev au monastère des Grottes pour connaître la volonté de Dieu sur son avenir. La réponse lui fut donnée par un staretz nommé Dosithée qui lui dit: “Vas sans crainte au désert de Sarov, et restes-y, c'est là que tu sauveras ton âme. C'est là aussi que tu termineras ton pèlerinage terrestre...et le Saint-Esprit viendra

habiter en toi et guidera ta vie en toute sainteté". Les tsarets, dont le nom vient du grec "yerontas" qui signifie "ancien", sont, comme vous le savez sans doute, des maîtres spirituels, à la fois conseillers et enseignants, dont l'origine remonte au 4ème siècle, aux débuts du monachisme chrétien.

Le monastère de Sarov: 1778-1794

A 19 ans, le jeune Prokhore abandonna donc sa part d'héritage, fit ses adieux à sa mère et partit à pied pour Sarov, à 600 kms de Koursk, avec deux des compagnons qui étaient allés avec lui à Kiev. Il entra comme novice au monastère dirigé à l'époque par le Père Pakhôme, originaire de Kourtz comme lui, et qui le prit en affection. Prokhore était un beau garçon, "grand, élancé, large d'épaules, le teint clair, les pommettes légèrement saillantes, le nez effilé, les yeux très bleus. Il y avait en lui quelque chose de sain, de virginal et de fort". "Que j'étais gai alors!" dira-t-il plus tard. "La gaité n'est pas un péché,... au contraire. Elle chasse la fatigue, et de la fatigue provient le découragement. Rien de pire!" Il appelait tout le monde: "Ma joie", ou bien: "Le Christ est ressuscité":

Initié aux règles monastiques, à l'obéissance, à l'humilité et à la prière, le jeune moine se voit confier diverses besognes. On l'aimait pour son entrain et sa bonne humeur.

La maladie et la prêtrise

Au monastère, Prokhore tomba gravement malade pendant trois ans de ce qu'on pense être une hydropisie. Un jour, la Vierge lui apparut pour la deuxième fois au sein d'une intense lumière, accompagnée des apôtres Pierre et Jean, à qui elle dit en le montrant: "Celui-ci est de notre race". A l'endroit où elle le toucha de son sceptre sur la hanche droite, un enfoncement se creusa par où l'eau s'écoula. Il en garda une profonde cicatrice toute sa vie.

Devenu moine en 1786, huit ans après son entrée au monastère, il reçut le nom de Séraphim qui, en hébreu, veut dire "flamboyant". Il passait souvent la nuit en prière et il lui arrivait de voir passer des anges. Il voyait aussi quelquefois le Christ pendant les offices. Ordonné prêtre en 1793, il continuait à sentir l'attrait de la grande solitude et du désert. Il reçut la permission de se retirer dans la forêt un an plus tard, après 16 ans passés dans le monastère.

L'ermite: 1794-1810

Alors commence la période érémitique du saint qui va aussi durer 16 ans, de 1794 à 1810. Ce mode de vie était destiné à des hommes mûrs et expérimentés. A la manière de Simon le Stylite resté 47 ans debout sur une colonne, le Père Séraphim resta pendant mille jours et mille nuits debout ou à genoux sur une grosse pierre plate, ou dans un caveau creusé sous son isba.

Comment vivait-il? “La forêt qui servit de “désert” au Père Séraphim était immense et sombre. Une modeste “isba” située sur une rive escarpée de la rivière Sarovka, à six kilomètres environ du monastère, lui tenait lieu d’ermitage. Une icône dans un coin, un poêle dans l’autre, un billot de bois en guise de chaise – c’est tout. Un lit? – Inutile. Il baptisa l’ensemble: “Mont Athos”. Il avait un emploi du temps strict, qui comprenait, outre la prière de coeur ininterrompue et la lecture des Evangiles, la culture d’un potager. Les rares visiteurs le trouvaient parfois abîmé dans la prière dans son potager ou debout devant une icône de la Vierge Marie fixée au tronc d’un grand sapin.

La veille des dimanches, il se rendait au monastère. La nuit il nourrissait toutes sortes d’animaux, loups, lièvres, renards, ours. Il leur donnait quelques bouts de pain qui semblaient se multiplier dans son sac. L’imagerie populaire le représente sous un sapin donnant un morceau de pain à un énorme ours qui était devenu aussi docile qu’un chat disait-on, et qu’il envoyait quelquefois chercher du miel pour ses visiteurs.

Il se nourrissait uniquement du pain fourni une fois par semaine par le monastère et des légumes qu’il cultivait. Avec le temps il supprima ceux-ci aussi pour se nourrir exclusivement d’une herbe nommée “égopode”.

Attaqué un jour par des brigands, malgré sa force physique peu commune, il ne résista pas et fut laissé pour mort. Un moine qui passait par là le fit transporter au monastère. Mais encore une fois la Vierge, accompagnée des Apôtres Pierre et Jean, lui rendit visite et répéta: “Celui-ci est de notre race”. Le Père Séraphim put se lever quelques heures plus tard et, après sa convalescence, réintégrer son ermitage. Il refusa par la suite qu’on punisse les coupables qu’on avait trouvés. et leur pardonna.

Après la mort des deux anciens qui l’avaient guidé au monastère, les Pères Pakhome et Isaïe, il s’enferma dans un silence total. Quand il lui arrivait de rencontrer quelqu’un dans la forêt, il tombait à genoux, face contre terre, et restait dans cette position jusqu’à ce que le passant s’éloigne. Ceci, et le fait qu’il ne venait plus du tout au monastère, le rendit impopulaire auprès des autres moines. En 1810, il fut donc sommé par l’higoumène (le directeur d’un monastère orthodoxe), de revenir à la messe du dimanche au monastère, où de s’y ré-installer si ses forces ne lui permettaient pas de faire la route, ce qu’il fit dans un souci d’obéissance .

Retour au monastère: 1810- 1825

Une autre période de 16 ans commence alors pour lui au monastère, dont cinq se passèrent en silence total. Ascète chevronné, ayant dépassé la cinquantaine, il dût se faire à un milieu bruyant, encombré de visiteurs et de pèlerins. Il reçut néanmoins la permission de se cloîtrer dans son ancienne cellule et d’y recevoir les sacrements. Dans cette chambrette au plafond bas, il y avait dans un coin une icône de la Vierge avec sa veilleuse toujours allumée, un billot de bois en guise de chaise, un poêle jamais allumé et quelques bûches. Dans l’entrée, un cercueil qu’il avait lui

même creusé dans un tronc de sapin. Il recevait sa nourriture à genoux, la tête couverte d'un linge et mangeait toujours la même chose: un peu d'avoine séchée et de choucroute. Les moines venaient quelquefois l'écouter en cachette derrière la porte commenter à haute voix les Ecritures.

Michel Mantourov et sa femme Hélène

Le premier miraculé par le saint fut Michel Mantourov, un noble, jeune propriétaire terrien terrassé par une maladie étrange et affreuse, qui lui faisait perdre l'usage de ses jambes. Le Père Séraphim lui frictionna les jambes avec de l'huile provenant de la lampe brûlant devant l'icône de la Vierge, et lui remplit les poches de petits bouts de pain. Puis il lui ordonna de rentrer chez lui, de donner tous ses biens et de devenir un mendiant volontaire. Contrairement au jeune homme de l'Évangile, Michel Mantourov accepta et entraîna dans cette aventure sa jeune femme allemande habituée à une vie facile et aisée.

Plus tard, de nouveau gravement malade, il demanda à sa soeur, religieuse, de solliciter à nouveau l'aide du Père Séraphim pour sa guérison. Mais le Père fit à celle-ci une demande extraordinaire: il lui demanda tout simplement de mourir à la place de son frère, car il avait encore besoin de lui. Sous le choc, à peine le seuil de la porte franchie, la soeur tomba évanouie. Le staretz la coucha alors dans le cercueil qui se trouvait à l'entrée de sa cellule et la réanima néanmoins. Mais, une fois rentrée dans son couvent, elle s'alita et mourut peu après. "Pourquoi pleurer?" disait-il aux autres soeurs? "Vous auriez dû la voir prendre son essor et s'envoler vers le Royaume de Dieu: elle est maintenant Demoiselle d'honneur de la Reine du Ciel".

Marie l'hirondelle

Pourtant il y eut une mort que le Père Séraphim pleura, ce fut celle de Marie, une adolescente d'aspect angélique qui avait réussi à entrer au couvent à 13 ans et qui fut sa préférée. A elle seule, il parlait de ses visions et des secrets concernant l'avenir. Lorsque Marie mourut à 19 ans, il la pleura abondamment: "Dans l'autre monde", soupirait-il, "elle sera sous-prieure de la Communauté Meunière et ma fiancée dans l'éternité".

La fontaine miraculeuse

Un jour qu'il se rendait en forêt, la Vierge lui apparut de nouveau, accompagnée de Saint Jean et frappa le sol de son sceptre. Une fontaine d'eau claire en jaillit, "une eau qui se révélera plus guérisseuse que celle de Bethséda", dit la Vierge. En effet, les malades y furent guéris tout au long de l'année. La ressemblance avec Lourdes, 23 ans plus tard, est frappante.

Le monastère de Divéyevo

Vers la fin de sa réclusion, en 1824, le Père Séraphim créa un monastère de femmes à Diveyevo comme le lui avait demandé la Vierge, la "Communauté Meunière" dont le nom venait du Moulin qui servait aux soeurs. Seules des vierges pouvaient en faire partie, et la Vierge elle-même en fut la Supérieure, donnant des instructions précises au Père Séraphim pour son fonctionnement.

Le couvent prospéra et eut jusqu'à 1000 religieuses. Mais, malgré ou à cause de sa popularité grandissante, il souffrit de l'animosité des moines et de l'higoumène. Ses ennemis trouvèrent un allié puissant en la personne du Père Ivan Tikhonov. Intelligent et ambitieux, celui-ci était résolu à faire carrière en se présentant, après la mort du staretz, comme son disciple préféré et son successeur à Divéyevo. Mais le Père Séraphim prévint les soeurs: "Je vous ai mises au monde et je ne vous abandonnerai pas. Le Père Ivan demande qu'après ma mort je vous donne à lui. Non, je ne vous donne pas. Son Coeur et le Coeur de ceux qui suivront seront froids envers vous".

En 1825, après 16 ans au monastère, sentant ses forces faiblir, le Père Séraphim demanda à Dieu la permission de se retirer à nouveau dans son ermitage, ce qui lui fut accordé par la Vierge dans une vision. Il reçut ensuite la bénédiction de l'higoumène pour le faire.

Retour à la forêt: 1825-1833

Le tsaretz

Désormais on l'appelle "staretz". Le Père Séraphim s'était préparé presque un demi-siècle pour un ministère qui devait durer huit ans. C'est aux foules désormais qu'il appartenait. Les staretz existaient depuis le 11ème siècle en Russie et taient devenus une véritable institution au 18ème siècle. Saint Séraphim fut le plus saint et le plus grand d'entre eux. Des foules immenses se rendaient au désert de Sarov pour y rencontrer un petit vieux tout ratatiné, tout sec, aux yeux bleus et au sourire radieux. Il écoutait tout le monde avec patience et se montrait résolument optimiste même si parfois il voyait ce qui allait se passer: "Quel malheur je vois venir à moi" s'exclamait-il devant certains visiteurs à qui il disait: "Je sais, je sais" avant de pleurer avec eux.

Comme le curé d'Ars, à qui on le compare souvent, le Père Séraphim avait le don de discernement des esprits, il prédisait l'avenir, entretenait des relations télépathiques avec des ermites à des milliers de km de distance, et répondait aux lettres sans les ouvrir. Il avait en outre le don de lévitation et de bilocation, ainsi que celui de faire des miracles. Il se méfiait de ce dernier pour ne pas devenir orgueilleux et l'acceptait par nécessité.

Le grand départ

Comme beaucoup de saints, le Père Séraphim connaissant à l'avance l'heure de sa mort et s'y préparait. Les foules le fatiguaient, les moines critiquaient son oeuvre

préférée, le couvent de femmes de Divyévo, et son ennemi numéro un, le Père Ivan Tikhonovitch, voulait prendre sa place après sa mort. En ces temps difficiles, la Reine du Ciel venait le réconforter. Un jour, il donna au Père Basile des petits biscuits si blancs qu'il n'en avait jamais vu de tels. "Moi aussi, j'ai été visité par une reine" dit-il, "c'est ce qui reste de son passage". Plus tard, il lui confiera: "La Reine du Ciel – la Reine du Ciel Elle-même, batioushka, a visité le pauvre Séraphim. Quelle joie pour nous, batioushka!,,,quelle grâce!" "En prononçant ces mots, l'homme de Dieu, rempli d'allégresse, devenait tout entier lumineux"

Le 13 janvier 1833, la veille de sa mort, il alla à trois reprises contempler pensif, l'endroit qu'il avait désigné pour sa future sépulture. Tard dans la soirée, on l'entendit chanter des hymnes de Noël et de Pâques. Vers 6h le lendemain matin, alertés par une odeur de fumée venant de sa cellule, les pères forcèrent sa porte et le découvrirent à côté de morceaux de toile et de livres en train de se consumer. Il était à genoux devant l'icône de la Vierge de Tendresse –La Joie de toutes les Joies- comme il l'appellait, son Evangile déployé devant lui, les mains croisées sur la poitrine au dessus du crucifix de cuivre, donné autrefois par sa mère et qui ne le quittait jamais. Son visage était paisible et serein. A deux heures du matin, il était apparu à l'évêque du lieu, à Voronèje, pour lui annoncer sa mort. Il fut enterré en grande pompe à Sarov dans le désert qu'il avait sanctifié par sa présence pendant 50 ans.

Comme il l'avait craint, après sa mort, Ivan Tikhonov essaya – mais en vain - de s'imposer à la Communauté de femmes de Divyévo. Celles-ci, suivant les conseils du staretz, lui résistèrent. Furieux, il la persécuta pendant 29 ans. Il parvint à obtenir la transformation du couvent en un couvent régulier, d'obédience moins stricte, et à faire changer la supérieure par l'évêque. Avant de mourir, le Père Séraphim avait nommé son ami Motovilov "Défenseur des Orphelines". Ce dernier décida d'agir. Une enquête fut ouverte et l'ancienne supérieure fût réhabilitée. Comme l'avait prédit le staretz, la communauté chancelante fut remise à flot.

La canonisation

Personne ne doutait de la sainteté du Père Séraphim à sa mort, et les pèlerins affluaient à Sarov. Il fallût cependant 60 ans avant qu'ait lieu la canonisation officielle le 19 juillet 1903, jour anniversaire de la naissance du nouveau saint. Ce fût une fête nationale qui se déroula dans un grand faste ecclésiastique, avec des centaines de milliers de pèlerins. L'empereur Nicolas II et l'Impératrice y assistèrent comme simples pèlerins, venant peut-être demander la grâce d'un héritier. Toute la Sainte Russie était là, et l'office dura jusqu'à minuit. Ainsi se réalisèrent les prophéties du starets: "La grosse cloche sonnera. Boum! Boum! (le staretz imitait le son de la cloche), le Tsar viendra avec toute sa famille...En plein été on chantera Pâques.. " Mais il ajoutait, le visage couvert de larmes. "Cette joie sera de courte durée".

Prophéties

Ceci se révéla vrai peu de temps après, d'abord avec l'assassinat du Grand-duc Serge, beau-frère de l'Impératrice. En 1914, la première guerre mondiale éclatait suivie de la révolution bolchevique en 1917. Quinze ans seulement après les festivités de Sarov, le Tsar et toute sa famille étaient assassinés. Le cortège d'horreurs, d'épidémies, de persécutions, de famines et de purges qui suivirent et se chiffèrent par des millions de morts montrèrent que le staretz avait raison de dire: "La vie sera courte alors. Les anges auront à peine le temps de ramasser les âmes." Tout ce qu'il avait prédit s'est toujours réalisé.

Saint Séraphim avait compris d'une façon prophétique l'importance des femmes et des laïcs pour la préservation de la foi. L'histoire a montré que ce sont les femmes qui ont réussi à maintenir en Russie la foi ancestrale au cours des 70 ans de communisme.

De nombreuses reliques de saints, y compris celles de Saint Séraphim, furent confisquées par les bolcheviques. Le monastère de Sarov fut détruit mais le couvent des soeurs subsista. Le biographe du saint, Séraphim Chichagov, qui avait recommandé sa canonisation, fût arrêté, condamné à mort et exécuté en 1937. Après la fin du communisme, en 1991, on découvrit les reliques de Saint Séraphim cachées dans un musée soviétique anti-religieux où elles étaient restées pendant 70 ans. Cela fit sensation dans la Russie post-soviétique. Les reliques furent ramenées en procession à pied de Moscou au couvent de Diveyévo, à 450 km, où elles se trouvent à ce jour. Les environs du monastère, fermés au public depuis 1946, sont devenus un centre de recherche secret sur les armes nucléaires

LE MESSAGE SPIRITUEL DE SAINT SERAPHIM: L'ACQUISITION DU SAINT-ESPRIT

Je vais vous dire quelques mots maintenant du message spirituel de Saint Séraphim. Celui-ci n'a presque rien écrit et n'eut pas, à proprement parler, de disciples. La source la plus importante sur son enseignement est le récit de son entretien avec Nicolas Motovilov dont je vous ai lu le début tout à l'heure. Cet entretien eut lieu à la fin de novembre 1831, deux ans avant la mort du staretz. Il nous reste aussi quelques Instructions Spirituelles primitivement incluses dans une biographie manuscrite rédigée en 1937 par un hiéromoine de Sarov, Serge. (Un hiéromoine est un moine qui à la demande de son supérieur, a été ordonné prêtre). C'est malheureusement un texte révisé par le Métropolite de Moscou, qui a été publié en 1905 en Russie.

Quant au récit de l'entretien avec Motovilov, il a survécu miraculeusement au temps. Motovilov rédigea lui-même de mémoire le récit de leur conversation. Après sa mort, sa femme entra au monastère de Diveyevo fondé par le saint. Ce n'est qu'en 1902, presque 60 ans plus tard, qu'elle retrouva le texte et le remit à un écrivain,

Serge Nilus, qui le publia dans la Gazette de Moscou en juillet 2003, le mois même où était célébré à Sarov la canonisation du Père Séraphim.

1. L'entretien avec Motovilov

Comme Michel Mantourov, Nicolas Motovilov venait de la noblesse locale. Comme lui, il fut guéri par le saint d'une grave maladie, sans doute la sclérose en plaque.

La vertu et la grâce

Voilà donc cet enseignement: Le vrai but de la vie chrétienne consiste, nous l'avons entendu tout à l'heure, en l'acquisition du Saint-Esprit. "Comment l'acquisition?" demanda Motovilov, "Je ne comprends pas très bien". Venant d'une famille de négociants, le saint utilise pour se faire comprendre l'image de l'acquisition de capital, une image qui parle à notre époque : "L'acquisition du Saint-Esprit", dit-il, "est... un capital, mais un capital éternel, dispensateur de grâces: très semblable aux capitaux temporels, et qui s'obtient par les mêmes procédés. Jésus lui-même, continue-t-il, a demandé à ses serviteurs de faire valoir son capital (Lc 19 11-27 parabole des mines ou Mt. 25 14-30 parabole des talents). Pour obtenir les biens célestes, il nous faut donc négocier les marchandises terrestres qui "ne sont autres que les actions vertueuses faites au Nom du Christ et qui nous apportent la grâce du Saint-Esprit."

C'est la grâce du Saint-Esprit qui manquait dit-il, aux vierges folles de la parabole de l'Évangile. Et pourtant la virginité est une haute vertu. "Nous avons agi d'une façon vertueuse, nous avons fait oeuvre pieuse, pensaient-elles, sans se soucier si, oui ou non, elles avaient reçu la grâce du Saint-Esprit". Pratiquer les vertus et faire le bien au nom du bien ou par vanité nous apparentent aux vierges folles, car on ne soucie pas alors du fruit indispensable de la vertu qui est l'Esprit-Saint qui seul peut nous vivifier et nous faire participer au mystère de l'Unité Trinitaire.

L'huile, ne symbolise pas nos actions, dit le Père Séraphim, "mais la grâce du Saint-Esprit qui emplit tout notre être.

La prière et les autres vertus

Mais comment plus précisément acquérir cette grâce de l'Esprit-Saint? demande Motovilov. Tout d'abord par la prière, la plus puissante des vertus, lui répond le Père. Ici il fait une distinction entre la prière vocale et la prière contemplative. Il ne faut prier que jusqu'au moment où le Saint-Esprit descend sur nous et nous accorde Sa grâce céleste. Il convient alors, dit-il, d'être absolument silencieux et de supprimer la prière même, pour laisser l'Esprit nous visiter et pour pouvoir entendre clairement les annonces de vie éternelle qu'Il daigne nous apporter.

Outre la prière, il faut aussi négocier toutes les vertus possibles, comme le jeûne et la charité. "Le capital, fruit des bienheureux revenus de la miséricorde divine, investissez-le à la caisse d'épargne éternelle de Dieu aux pourcentages immatériels, non seulement à 4 % ou 6 %, mais à 100 %, et même infiniment plus. " Voilà une

comparaison qui parle à notre temps! Et il continue: "Faites du commerce spirituel avec de la vertu. Distribuez les dons de la grâce à qui les demande", comparant la richesse de la grâce à la flamme des cierges qui se transmet à d'autres cierges.

Le discernement

Mais Motovilov n'est toujours pas satisfait par ces explications et insiste: "Vous parlez toujours de l'acquisition de la grâce de l'Esprit-Saint... Mais comment puis-je la reconnaître? Les bonnes actions sont visibles. Mais l'Esprit-Saint peut-il être vu? Comment puis-je savoir si, oui ou non, il est en moi?" C'est tout le problème du discernement, discernement rendu difficile, dit Saint Séraphim, parce que "à l'époque où nous vivons, on est parvenu à une telle tiédeur dans la foi, à une telle insensibilité à l'égard de la communion avec Dieu, qu'on s'est éloigné presque totalement de la vraie vie chrétienne... Sous prétexte d'instruction et de science, nous sommes dans une telle "obscurité d'ignorance" que la grâce ne peut plus venir habiter dans nos âmes pour les éclairer". Déjà, au seuil de la Renaissance, Grégoire Palamas avait formulé les mêmes pensées. Et elles s'appliquent bien à notre époque également, il me semble.

Le "souffle de Dieu" perdu par Adam

Le staretz expliqua ensuite à Motovilov comment il fallait comprendre les Ecritures par rapport à la chute d'Adam et à la Rédemption. Lorsque Dieu insuffla en Adam "le souffle de vie" (Gn 2,7), celui-ci avait déjà une âme en tant qu'être humain, mais cette âme avait besoin d'être animée par la grâce divine de l'Esprit-Saint pour qu'Adam devienne parfait, immortel et invulnérable. En péchant, Adam et Eve perdirent cette grâce. Et ce n'est qu'à la Pentecôte que le Christ la renouvela en soufflant sur les Apôtres pour leur donner l'Esprit de Vérité.

Ceci ne veut pas dire, continua le saint, que l'Esprit ait abandonné le monde après la chute d'Adam et Eve. Il a parlé par les prophètes et il s'est manifesté également chez les païens qui cherchaient la vérité. A nous Chrétiens, cette grâce fulgurante du Saint-Esprit nous est donnée par le baptême, et ceci jusqu'à notre mort. Et il continue: "Celui qui par sa foi au Christ est en possession de l'Esprit-Saint, même ayant commis par faiblesse humaine un péché causant la mort de l'âme, ne mourra pas pour toujours mais sera ressuscité par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ... Cette grâce est lumière, c'est elle qui a éclairé les hommes de l'Ancien Testament comme Moïse dont le visage brillait d'une lumière extraordinaire après son entretien avec Dieu sur le Sinai, et le Christ sur le Mont Thabor à la Transfiguration.

Mais, insistait Motovilov, comment puis-je reconnaître en moi la présence de la grâce du Saint-Esprit? Et ici, le saint s'énèrve presque devant l'incompréhension de son auditeur: "Je vous ai déjà dit que c'était très simple" lui répondit-il, "Que vous faut-il de plus? - Il me faut," répondit Motovilov, "le comprendre vraiment bien".

La lumière incréée

Et alors suit ce passage étonnant que je vous livre avec les mots de Motovilov: "Alors le Père Séraphim me prit par les épaules et les serrant très fort dit:

- "Nous sommes tous les deux, toi et moi, en la plénitude de l'Esprit-Saint. Pourquoi ne me regardes-tu pas?"

- Je ne peux pas, Père, vous regarder. Des foudres jaillissent de vos yeux. Votre visage est devenu plus lumineux que le soleil. J'ai mal aux yeux.

Le Père Séraphim dit:

-N'ayez pas peur, ami de Dieu. Vous êtes devenu aussi lumineux que moi. Vous aussi, vous êtes à présent dans la plénitude du Saint-Esprit, autrement vous n'auriez pas pu me voir. Inclinant sa tête vers moi, il me dit à l'oreille:

- Remerciez le Seigneur de nous avoir accordé cette grâce indicible. Dans mon coeur, en pensée seulement, j'ai prié... Mais pourquoi ne me regardez-vous pas dans les yeux? Osez me regarder sans crainte, Dieu est avec nous".

Après ces paroles, je levai les yeux sur son visage et une peur plus grande encore s'empara de moi. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat le plus fort de ses rayons de midi, le visage d'un homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez le son de sa voix, vous sentez la pression de ses mains sur vos épaules, mais en même temps vous n'apercevez ni ses mains, ni son corps, ni le vôtre, rien qu'une étincelante lumière se propageant tout autour, à une distance de plusieurs mètres, éclairant la neige qui recouvrait la prairie et tombait sur le grand staretz et sur moi-même. Peut-on se représenter la situation dans laquelle je me trouvais alors?

- Que sentez-vous maintenant? demanda le Père Séraphim.

- Je me sens extraordinairement bien.

- Comment "bien"? Que voulez-vous dire par "bien"?

- Mon âme est remplie d'un silence et d'une paix inexprimable"

A ce moment-là, Motovilov ressent aussi une douceur, une joie et une chaleur extraordinaires, une chaleur comparable, dit-il, à un bain de vapeur, ainsi qu'une odeur à laquelle rien ne peut se comparer sur terre. C'est, lui dit le Saint, la bonne odeur du Saint-Esprit qui réjouit nos sens et abreuve nos coeurs d'une joie indicible, c'est le Royaume des Cieux au plus profond de nous, tel que le Seigneur avait en vue lorsqu'il disait: "Je vous le dis en vérité, quelque-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront point qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu venir avec puissance". (Mc, 9.1).

"Voilà, ami de Dieu", continua le staretz "quelle joie incomparable le Seigneur a daigné nous accorder. Voilà ce que c'est que d'être "en la plénitude de l'Esprit-Saint"... Cette manifestation restera-t-elle gravée pour toujours dans votre mémoire?"

- Je ne sais pas Père, si Dieu me rendra digne de me la rappeler toujours, avec autant de netteté que maintenant" lui répondit Motovilov.

- "Et moi, " répondit le tsaretz, j'estime qu'au contraire Dieu vous aidera à garder toutes ces choses à jamais dans votre mémoire... D'autant plus que ce n'est pas à vous seul qu'il a été donné de voir la manifestation de cette grâce, mais par votre entremise au monde entier. Affermi vous-même, vous serez utile à d'autres. Allez donc en paix".

Le Père Séraphim donne ensuite quelques conseils de vie à Motovilov, par exemple de ne pas se soucier d'être moine ou laïc car Dieu recherche avant tout un coeur rempli de foi en Lui. Il ne nous reproche pas non plus la jouissance des biens terrestres car nous en avons besoin pour rendre plus facile le chemin vers notre patrie céleste. Le Seigneur n'a jamais voulu que les soucis et les misères constituent la trame de notre existence. Mais, ayant reçu les dons de la grâce, nous

sommes appelés à la propager. Quant à la Miséricorde divine, il ne faut pas en douter pourvu que nous l'aimions Lui. Il exaucera toutes nos demandes si elle sont faites pour Sa gloire ou le bien du prochain. Mais même si elles sont faites pour pour notre besoin ou profit, Il nous les accordera s'il y a vraiment nécessité car Il aime ceux qui l'aiment. Sa miséricorde s'étend même à ceux qui n'invoquent pas son nom.

Et Motovilov conclut: "Pendant toute la durée de l'entretien, depuis le moment où le visage du Père Séraphim s'est éclairé, la vision de lumière continuait, et sa posture, tant qu'il parlait, depuis le commencement de ce récit jusqu'à la fin, restait inchangée. Quant à l'éclat indicible de la lumière qu'il irradiait, je l'ai vu de mes propres yeux, et je suis prêt à le certifier sous la foi du serment".

Ainsi se termine le récit de cet entretien que je vous invite à lire en entier car ie n'ai pas pu lui faire justice en si peu de temps. Il se trouve sur internet.

2. Quels sont les moyens pour acquérir l'Esprit-Saint et les fruits de cette acquisition?

Il y en quatre, ainsi définis par le saint: "La prière, le jeûne, la solitude et l'abstinence forment le quadrigue qui emporte l'âme vers le Royaume de Dieu". Je vais vous parler de ces quatres moyens mais surtout de la prière.

Tout d'abord la prière

C'es elle qui "plus que toutes les vertus,... nous apporte la grâce du Saint-Esprit", disait le saint. Saint Séraphim n'a pas défini de nouveaux dogmes mais s'est conformé strictement à la tradition orthodoxe. Le mode de prière orthodoxe élaboré dans les monastères d'Orient à travers les siècles reçut le nom d'hésychasme, du grec, paix intérieure, calme, tranquillité. C'est une prière du coeur dans laquelle on répète sans interruption la formule: "Jésus, aie pitié de moi pécheur". Saint Simon le Théologien au 11ème siècle en fût le chantre inspiré. Plus tard, au 14ème siècle, avec Saint Grégoire Palamas, cette forme de prière fût remise en vigueur avec des débats passionnés sur la possibilité d'une union réelle avec Dieu. Elle se répandit alors en Russie et dans les pays slaves avec une coloration spirituelle particulière: "Les saints russes", écrit le père Meyendorff, "en portant moins intérêt à la spéculation théologique, contribuèrent souvent, par un certain lyrisme cosmique, à humaniser la doctrine hésychaste." Ce courant ne faiblit pas au 18ème siècle malgré les persécutions dont l'église russe fut alors l'objet comme en témoigne le succès de la publication "la Philocalie" qui veut dire en russe "Amour du Bien" publié en 1793 en Russie.

Mais en quoi consiste exactement cette forme de prière hésychaste ? Sans entrer dans les détails de la théologie orientale des énergies divines, l'une de ses plus importantes caractéristiques est qu'elle part de l'expérience religieuse vécue et non d'élaborations métaphysiques ou abstraites. "Nous ne parlons pas de choses que nous ignorons, "affirme Syméon le Théologien, "mais de ce qui nous est connu nous rendons témoignage".

Une autre de ses caractéristiques est la place faite au corps. "Dieu est lumière", continue Syméon, "et Il communique de sa clarté à ceux qui s'unissent à Lui, dans la

mesure de leur purification...O miracle! L'homme s'unit à Dieu spirituellement et corporellement, parce que son âme ne se sépare pas de l'esprit, ni le corps ne se sépare de l'âme. Dieu entre en union avec l'homme entier”.

Une troisième caractéristique est l'accent sur la déification de l'homme, qui, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est appelé à devenir comme Lui. Après la chute d'Adam, l'Incarnation du Christ apporta une véritable re-création de la nature humaine: la venue de l'Esprit-Saint à la Pentecôte correspond au souffle de l'Esprit-Saint donné à Adam à la création. La participation de l'homme à la vie trinitaire a seulement été retardée par le péché d'Adam. “Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu” nous nous ont dit les Pères de l'Eglise depuis Saint Irénée et Saint Anasthase.

Mais que nous dit Saint Séraphim lui-même sur la prière? Comme toujours, des choses très simples. La prière, activité suprême, doit se nourrir de la lecture des Ecritures, disait-il, lui qui lisait en entier chaque semaine l'Evangile qu'il portait partout sur son dos. Seule la prière donne l'intelligence spirituelle pour la compréhension du langage de la création, disait-il.

Avec le bon sens qui le caractérisait, Saint Séraphim mettait en garde contre les dangers d'une certaine forme de prière: “Celui qui aspire à la vie contemplative doit commencer par la vie active...La contemplation n'est sans danger que pour les parfaitement expérimentés”. Il considérait que la vie active était “un apport pour la vie contemplative, aidant à son élévation”.

Deuxième recommandation du saint pour l'acquisition du Saint-Esprit: le jeûne. Il suggère une voie médiane, sans excès, pour le jeûne, même s'il pratiquait lui-même un jeûne très austère. “En jeûnant”, disait-il, “le corps devient diaphane et léger, la vie intérieure se perfectionne et se manifeste par des visions merveilleuses, les sensations extérieures sont comme abolies et l'intelligence, abandonnant la terre, s'élève vers le ciel et tout entière se plonge dans la contemplation du monde spirituel”.

Troisième recommandation: la solitude. Il la chercha dans son isba perdue dans la forêt, que les moines appelaient “le petit désert lointain”. Le silence est indispensable pour écouter l'Esprit. Dans le langage ascétique le silence a deux significations: d'une part l'absence de paroles, et d'autre part le vide absolu que l'on fait en soi pour y accueillir Dieu. C'est ce silence-là que vécut le staretz de longues années, totalement coupé du monde. “Le silence absolu”, disait-il, “est une croix sur laquelle l'homme se crucifie avec toutes ses passions et ses concupiscences”.

Enfin dernière recommandation: l'ascèse. Le couronnement des exploits ascétiques est l'amour. Le don de la lumière incréée n'était pas courant dans la tradition orthodoxe, il n'était reçu qu'après une longue ascèse qui passait par trois étapes: la purification, la contemplation et l'illumination.

Nous avons vu que le saint a pratiqué une très grande ascèse toute sa vie. La très grande pureté de sa vie lui donnait l'intimité avec la nature, les animaux, et tous les êtres humains, particulièrement les enfants. En voici un exemple: Un jour que, fuyant les visiteurs, il se cachait dans la forêt, une troupe d'enfants le découvrit. Loin de se fâcher, le Père les accueillit et les embrassa. En rentrant, la petite Lise que le Père avait serrée dans ses bras, dit à sa soeur: "Le Père Séraphim fait seulement semblant d'être vieux. Pour de vrai, il est enfant comme nous, n'est-ce-pas Nadia?"

3. Quels sont les fruits de l'acquisition de l'Esprit-Saint?

J'en ai relevé quatre: la paix, la clairvoyance, le don de guérison, et pour l'univers, la protection de la nature .

Le premier fruit et le plus important pour le staretz c'était la paix. "Je t'en supplie, ma joie", disait le saint, "acquiers l'Esprit de paix. L'homme en possession de cet esprit n'est troublé par rien". Et il ajoutait cette phrase qui est sans doute la plus connue de lui: "Acquiers la paix intérieure et des milliers, autour de toi, trouveront le salut". Autrement dit, sans cet oeuvre sont illusoires. ancrage profond en l'Esprit-Saint, nos bonnes intentions son illusoires.

Mais il ne faut pas confondre cette paix avec le confort physique et moral vers lesquels nos sociétés de consommation nous poussent. Elle se cherche dans la prière mais ne s'obtient pas par un acte de volonté: elle nous est donnée par Dieu, et, en nous traversant, elle se répand sur le monde. La paix intérieure est l'antidote à l'ennui, au dégoût, et au découragement dont il faut sortir au plus vite. "Garde-toi de l'esprit de découragement" disait le saint, "car tout le mal vient de lui".

Un second fruit de l'Esprit-Saint est la clairvoyance, qui, chez Saint Séraphim, était extraordinaire. Comme le curé d'Ars, il lisait dans les gens comme à livre ouvert. Un jour où le Père Antoine lui disait que ce don venait de la pureté de son esprit, le saint mit sa main droite sur la bouche de l'higoumène et lui dit: "Non ma joie, il ne faut pas parler ainsi. Le coeur humain n'est ouvert qu'à Dieu seul. Si l'homme s'approche, il voit combien le coeur de l'autre est profond". Quelle leçon d'humilité! Le staretz ne jugeait pas, il ne faisait pas de psychanalyse, il se mettait à l'écoute de l'Esprit. "La première pensée qui me vient", disait-il, "j'estime que c'est Dieu qui l'envoie et je parle sans savoir ce qui se passe dans l'âme de mon interlocuteur, mais en croyant que c'est la volonté de Dieu et que c'est pour son bien".

En troisième lieu, l'Esprit-Saint peut accorder des dons de thaumaturge. Les dons de guérison de Saint Séraphim, en témoignent. Il n'est pas possible de mentionner tous les miracles qu'il a faits. La vie quotidienne des soeurs était tissée de petits miracles qu'elles finissaient par trouver naturels.

Le quatrième aspect du message de Saint Séraphim est sa portée écologique.

Les Pères de l'Eglise affirmaient déjà que celui qui possède l'intelligence spirituelle recevra, dans l'Esprit, la contemplation du vrai cosmos. La prière hésychaste donne une clé qui ouvre le monde, une méthode de transfiguration de l'univers. Celui qui prie sans relâche acquiert le langage de la création et comprend comment la conserver. "Un cœur charitable", disait Isaac le Syrien, "c'est un cœur qui s'enflamme de charité pour la création entière, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour toutes les créatures". Comme Saint François d'Assise, Saint Séraphim avait une grande compassion pour les animaux comme je vous l'ai dit plus tôt. Isaac le Syrien priait aussi pour tous les animaux afin qu'ils soient conservés et purifiés. Cette spiritualité est porteuse d'une dimension environnementale importante pour notre époque confrontée à une crise écologique sans précédent.

Pour Michel Stavrou, chargé de cours à l'Institut Orthodoxe Saint-Serge à Paris la crise écologique résulte du fait qu'on a expulsé Dieu hors de l'univers, et, dit-il, "ce-faisant, on a oublié l'existence de la grâce incréée, déjà présente comme socle invisible de la création entière". Comme l'homme, appelé à être déifié comme nous l'avons vu tout à l'heure, la nature est appelée à redevenir incorruptible et toute spirituelle dans le Royaume céleste, comme avant la Chute. La création tout entière est donc porteuse de la grâce divine incréée de l'Esprit-Saint.

La place donnée au corps et à la nature dans la spiritualité chrétienne occidentale ayant rétréci inexorablement au fil des siècles, la nature est devenue un objet d'exploitation systématique au temps moderne. La théologie orientale peut donc aider les croyants à retrouver un juste rapport avec l'environnement naturel et à rendre au christianisme la dimension cosmique qu'il n'aurait jamais dû perdre, et ceci sans nier les bienfaits apportés par la science et la technique.

LA PORTEE MONDIALE DU MESSAGE DE SAINT SERAPHIM ET SA PERTINENCE POUR NOTRE TEMPS

Pour finir, je vais vous dire quelques mots sur la portée mondiale du message de Saint Séraphim et sa pertinence pour notre temps.

En Occident, l'Esprit-Saint a été longtemps "ce grand méconnu" comme l'a appelé Vatican II. En Orient, au contraire, on n'a jamais cessé d'approfondir son mystère avec les docteurs de l'Eglise et les hésychastes.

C'est l'Esprit-Saint que Saint Séraphim était donc appelé à manifester à un monde respectable, rationnel et bien-pensant, un monde qui avait mis une foi exagérée dans la science et la technique. C'est Lui qui peut mettre fin à la haine et à la spirale de violence où sont entraînés tant de nations.

On continue à avoir tendance chez nous à ne voir dans l'orthodoxie qu'une forme sensible d'esthétisme religieux ou de pieuse dévotion malgré le progrès du dialogue

oecuménique. Il nous faut donc apprendre à connaître ou reconnaître l'autre dans sa vérité propre, ce qu'il a d'unique, sa richesse, pour retrouver l'authenticité de notre propre vocation.

J'aimerais conclure avec les remarques du prêtre Philippe Baud et du diacre Maxime Egger dans l'Introduction au livre qu'ils ont publié en 2000 sur "Les richesses de l'Orient chrétien" aux Editions Saint Augustin: "S'il est une richesse que l'Occident gagnerait à assimiler, c'est toute la théologie "hésychaste" des "énergies divines" et de la "déification de l'homme...Jusqu'ici...l'Occident chrétien n'a jamais "reçu" ni intégré toute cette magnifique théologie qui prend sa source dans la Transfiguration. Il serait temps qu'il s'y ouvre, car, en rendant au christianisme sa dimension pleinement cosmique et mystique, elle permet de répondre d'une manière féconde aux interrogations existentielles et à la soif spirituelle de notre temps en quête d'expérience intime avec Dieu et de relation harmonieuse avec l'environnement". La popularité grandissante de Saint Séraphim répond à ce besoin.